

LE CLUB DE L'AUTO dans le siècle automobiliste

La vision de Louis Patrick Deville , membre du Conseil d'administration

Dans les années d'après-guerre la notion, même de collectionneur et celle d' « ancienne » n'existaient pas encore.

Les gens voulaient des Arondes, des Dauphines, des Américaines pour le luxe. Mais en aucun cas de vieilles bagnoles, démodées et gouffres à essence.

Pourtant, des casseurs se refusaient, quelquefois, à détruire certaines « belles » dont, pourtant, même les composants n'avaient guère de clients. Des familles gardaient dans un coin de vieilles voitures invendables, éventuellement comme repaire pour les petits enfants comme cabanes.... quand d'ailleurs, ce n'était pas pour des animaux. Quelques garagistes gardaient des reprises qui cachaient en fait des remises commerciales. Des étudiants et marginaux désargentés roulaient avec d'improbables vieilles voitures (souvenez-vous de Boris Vian) qu'ils remplaçaient simplement en cas de panne.

Çà et là, tout de même, des individus un peu fous achetaient pour une bouchée de pain, au plus, des voitures dont personnes ne voulait.

Il fallait payer pour se débarrasser d'une Hispano-Suiza première main en très bel état mais encombrant un garage. De même pour une Bugatti. Il y en avait de nombreuses à Levallois ou au rond-point des bergères qui attendaient, attendaient.

Encore en 1966, une belle traction se vendait entre 100 et 200 Francs, une Facel-Vega Excellence première main en très bon état (sauf boîte automatique défailante) valait un prix demandé de 500 Francs, une parfaite Rover 90 se vendait 300 Francs, une magnifique Avion Voisin limousine séparation chauffeur s'échangeait contre une Simca 1000 d'occasion (récente tout de même). Ceci alors que pour fixer les idées, un plein usuel coutait 50 Francs.

Mais déjà certaines belles commençaient à être recherchées...à prix d'ami.

Il n'y avait pas du tout les notions actuelles, et encore moins les prix...ni les réglementations.

Au début, seul le magazine « l'Automobile » publiait de temps à autre un article sur les « anciennes ». Puis il y eu « le Fanatique » fort encyclopédique puis « la revue de l'automobiliste » . Rien à voir avec la bonne trentaine de magazines disponibles actuellement chez votre kiosquier habituel.

Certains amateurs, collectionneurs involontaires en quelque sorte, à la tête donc de voitures d'exception ou anciennes sympathiques (ce qui explique au passage la bonne survivance proportionnelle de celle-ci par rapport aux ordinaires et populaires), celles que l'on ne ressoudait pas à casser ou laisser mourir en fait, roulaient plus ou moins avec leurs anciennes. Cà et là certains se sont mis à rechercher des voitures.

Ils se sont croisés, rencontrés, reconnus, liés.

Ils finirent par se fixer des rendez-vous avec les voitures pour se les montrer et faire la fête puis à faire route ensemble, toujours pour les mêmes raisons.

L'aboutissement de cela est la création, formalisation donc, de quelques clubs.

Dès 1967, à l'initiative d'un pur amateur, un peu fou, collectionneur de collections disait-on, et en tout cas de belles voitures, le « club de l'Automobiliste » fut créé à Paris et donc le fascicule déjà évoqué édité. En 1970, ce club s'ouvrit et prit le nom de « Club de l'Auto » qui fête ainsi ses 50 ans sous son 17eme président

A l'origine, quelques purs et rares amateurs qui voulaient échanger entre eux, se promener ensemble et en général prendre du bon temps..

Outre un diner mensuel « avec voitures », le principe était de partir en ancienne et à priori simultanément par le même chemin sur une journée pour aller pique-niquer dans la résidence secondaire pas trop éloignée d'un membre.

Mais rapidement, la notion de rallye émergea pour faire venir d'autres puis très vite se positionna pour que ces autres viennent avec des pièces magnifiques, souvent de l'étranger.

D'où l'idée dès les premiers jours, d'un « Paris-Deauville » . Le fameux grand rallye très international mais aussi dans le temps des « Paris-Vichy » (de nuit avec des avant guerres !!!!), « Paris-Bordeaux », « Paris-Granville », « Paris –St Malo », « Enghien-Le Touquet »..... Et puis toujours des balades d'une journée.

A l'origine, les voitures étaient à peu près toutes d'avant-guerre. Pour les raisons évoquées essentiellement des voitures de luxe ou de sport. Mais déjà quelques pièces des années 50.

La valeur des voitures n'était aucunement un sujet mais les coûts de réparation et surtout de restauration interpellaient face à des valeurs paraissant misérables de nos jours. En conséquence, beaucoup restaient purement dans leurs jus simplement réparées ou partiellement restaurées dans le simple but non pas de briller, « à l'américaine » dit-on de nos jours, mais de rouler sans soucis.

Pas rare de voir une belle voiture rapidement repeinte au pinceau par exemple.

Au fil du temps, les quinquagénaires des années 60/70 ne roulent plus beaucoup

Des générations plus jeunes ont succédé. Le profil en est progressivement moins « fun » et plus « consommateur ». De plus, naturellement, ce sont les voitures de leur jeunesse qui les attirent avant tout, soit les après-guerre et de plus en plus les années 60/70 voire déjà 80.

Les prix se sont envolés. Les états de présentation aussi. La sociologie à évolué aussi bien sûr .Le conseil d'administration du club avec son parc automobile en est une parfaite illustration. Mais amitiés et passion-amateur restent un ciment.

Comme beaucoup de clubs, celui de l'Auto veut s'actualiser, admettre plus de jeunes, plus de femmes (pas seulement en tant qu'épouses) et forcément des voitures encore plus jeunes.

Ce qui n'est pas sans poser aussi quelques contraintes : une Rosengart de 1930 n'a pas les mêmes potentialités qu'une Jaguar E de 1973 ; un couple de 70 ans retraité pas les mêmes contraintes qu'un jeune couple biactif avec 2 jeunes enfants.

Enfin la circulation n'est pas la même et, par exemple, traverser le grand Paris depuis la Concorde quasi impossible pour une ancienne aux heures de pointe.. L'offre de rallye et autres est d'ailleurs devenue pléthorique avec de offres de type « tour-operators professionnels (un autre monde pour d'autres...ou les mêmes).

Les prestations sont beaucoup moins amateuristes et bonne franquette et plus « value for money »
Finalement même évolution que pour le Club Med.

Il n'en reste pas moins que le «Club de l'Auto » repart pour au moins une décennie, que forcément son critère est la passion des voitures en général, et des belles anciennes en particulier, sans sectarisme quitte à ce qu'il y ait des sous regroupements factuels par typologie pour certaines choses. Mais aussi, et c'est son évolution actuelle, que son offre de services revienne à la source.

a ce titre cette offre ressort de :

- *rencontre mensuelle informelle à Suresnes sur l'esplanade face au mont valérien

- *réunion thématique suivie d'un diner les premiers mardi de chaque 2 mois

- *rallye Paris-Granville ou Paris Reims

- *en alternance rallye Enghien-Le Touquet ou Paris-Deauville

- *des balades d'une journée

- *des diners amicaux

- *et la mise en place d'un outil moderne de communication dématérialisée entre les membres à titre d'échange d'informations et d'entre aide